

Voltaire



François-Marie Arouet, dit **Voltaire**, né le 21 novembre 1694 à Paris où il est mort le 30 mai 1778, est un écrivain et philosophe qui a marqué le XVIII^e siècle et qui occupe une place particulière dans la mémoire collective française et internationale.

François Marie Arouet qui prendra le pseudonyme littéraire de Voltaire est né en 1694 comme fils d'un notaire riche. À Paris, le jeune Voltaire devient connu comme un satirique éternel. Mais ce n'était qu'un de ses visages : son optimisme quant à l'homme et le progrès, l'optimisme que Voltaire déclare un peu partout, se mêlait pendant toute sa vie d'une mélancolie profonde et même d'un pessimisme sous-entendu.

Dans une conversation Voltaire a outragé un noble et il a dû partir pour l'Angleterre afin d'éviter l'arrestation. Là, Voltaire a connu une liberté qui n'était pas du tout concevable en France de l'époque et son séjour l'a influencé profondément.

Lorsqu'il est renré en France, il a continué sa lutte incessante contre l'injustice ; c'était un savant qui ne se séparait jamais de la réalité quotidienne, un intellectuel *engagé* dans le meilleur sens du terme.

Voltaire aime le confort, les plaisirs de la table et de la conversation, qu'il considère, avec le théâtre, comme l'une des formes les plus abouties de la vie en société. Soucieux de son aisance matérielle qui garantit sa liberté et son indépendance, il acquiert une fortune considérable dans des opérations spéculatives et dans la vente de ses ouvrages, ce qui lui permet de s'installer en 1759 au château de Ferney et d'y vivre sur un grand pied, tenant table et porte ouvertes. Généreux, d'humeur gaie, il est néanmoins chicanier et parfois féroce et mesquin avec ses adversaires comme Jean-Jacques Rousseau ou Crébillon.

Voltaire est mort en 1778. Juste avant sa mort il a proclamé « *Je meurs en adorant Dieu, en aimant mes amis, en ne haïssant pas mes ennemis, et en détestant la superstition.* »

On a souvent reproché à Voltaire de n'être pas un véritable philosophe parce qu'il demeure fermé à la métaphysique. Mais ce rejet de la métaphysique est aussi une position philosophique. C'est d'abord une irritation et une protestation contre tous les gens qui préfèrent, devant les malheurs du monde, s'en remettre à la Providence plutôt que d'essayer d'y remédier par leurs propres moyens. Pour lui, le but de la vie humaine réside dans l'action, mais une action donc l'objectif est la recherche du bonheur sur cette terre. Plutôt que se perdre en chimères, il souhaite bâtir, travailler, œuvrer vers l'utile, il déclare : « J'ai fait un peu de bien, c'est mon meilleur ouvrage ».

Voltaire et les religions

Lorsque l'on lit Voltaire, on voit qu'il critique non seulement l'Église catholique mais aussi le protestantisme anglais, le presbytérianisme, les Quakers... Affirmer que Voltaire était un critique de la religion en tant que telle et former une image de Voltaire athée serait une mauvaise interprétation. En réalité c'était un homme profondément croyant. Mais il refusait deux aspects de la religion : D'abord, le *confessionnalisme*, c'est à dire l'appartenance à une dénomination religieuse spécifique querellant toujours avec les autres et ensuite ce qu'il considérait comme *superstitieux*.

Ce qu'il concevait comme le véritable christianisme était une religion simple, rationnelle, humaniste, non confessionnaliste. D'après lui le judaïsme et le christianisme n'ont pas une valeur plus grande que les autres religions du monde. Voltaire était un déiste, il pratiquait une religion non dogmatique, non métaphysique, fondée sur les valeurs morales et quelques conceptions considérées comme généralement acceptables pour chacun de la planète. Dans ce système Dieu est plutôt un horloger, créateur de l'Univers qui intervient peu dans les affaires du monde. Dieu est avant tout le garant des valeurs éthiques. Voltaire par exemple méprisait les efforts de prouver l'existence de Dieu. Il était convaincu que toute la nature nous montre qu'il y a *un* Dieu et l'article indéfini qu'il utilise dans ce contexte est très symptomatique.

Dieu est l'âme immortelle, il écrit : « La raison humaine est si peu capable de démontrer par elle-même l'immortalité de l'âme, que la Religion est obligée de nous la révéler. Le bien commun de tous les hommes demande qu'on croie l'âme immortelle, la foi nous l'ordonne. »

Dans cette religion les superstitions n'ont plus aucune place. Le centre de la Religion n'est pas dans les dogmes et les cérémonies. La vraie religion, c'est une foi simple et non dogmatique en Dieu.

L'homme, la société, la nature

L'homme fait partie de la société. Il est déterminé par des forces externes mais il choisit lui-même d'agir selon les lois universelles ou contre elles. L'homme doit élire parce qu'il est né pour *agir* ; ne pas agir, c'est ne pas exister. D'après Voltaire, le constituant de base de la société est l'amour-propre. Sans amour-propre on ne peut pas apprendre à éprouver la charité envers les autres, envers l'autrui. Ce sont la loi divine et la Religion qui doivent cultiver l'amour-propre pour en former un sentiment subtil qui peut initier le vrai *amour chrétien*, qui doit devenir la relation élémentaire de la société.

Voltaire distingue strictement l'homme et le peuple. Il croie profondément que ce n'est pas la volonté générale du peuple qui peut "écraser l'Infâme" : c'est avant tout la conscience humaine, cultivée par l'érudition et la Religion.

Son esprit démocratique lié avec une certaine prudence quant au peuple ; comme si Voltaire savait d'avance que la domination du peuple peut aussi mener à la dictature.

Lutte contre l'injustice

Le 22 mars 1761, Voltaire est informé que, par ordre du parlement de Toulouse, un vieux commerçant protestant, nommé Calas vient d'être roué, puis étranglé et brûlé. Il aurait assassiné son fils qui voulait se convertir au catholicisme. Voltaire apprend bientôt qu'en réalité Calas a été condamné sans preuve. Des témoignages le persuadent de son innocence. Convaincu qu'il s'agit d'une tragédie de l'intolérance, que les juges ont été influencés par le fanatisme ambiant, il entreprend la réhabilitation du supplicié et

l'acquittement des autres Calas qui restent inculpés. Pendant trois ans (1762-1765), il mène une intense campagne : écrits, lettres, mettent en mouvement tout ce qui a de l'influence en France et en Europe. C'est à partir de l'affaire Calas, que je cite « *Écrasez l'Infâme* » devient le mot d'ordre de Voltaire, c'est à dire écrasez la superstition, le fanatisme et l'intolérance. Il élève le débat par un *Traité sur la tolérance* (1763). Une sentence d'un parlement n'étant pas susceptible d'appel, le seul recours est le Conseil du royaume, présidé par le roi. Seul Voltaire a assez de prestige pour saisir une telle instance. Il parvient à faire casser l'arrêt du Parlement et à faire indemniser la famille.

L'affaire La Barre surpasse en horreur celles de Calas et de Sirven. À Abbeville, le 9 août 1765, on découvre en pleine ville, sur le Pont-Neuf, un crucifix de bois mutilé. Une enquête est ouverte. Les soupçons se portent sur un groupe de jeunes gens qui se sont fait remarquer en ne se découvrant pas devant la procession du Saint-Sacrement, en chantant des chansons obscènes et en affectant de lire le *Dictionnaire philosophique* de Voltaire. Deux s'enfuient. Le chevalier de La Barre, âgé de 19 ans, est condamné à avoir la langue coupée, puis à être décapité et brûlé. Le Parlement de Paris confirme la sentence. L'exécution a lieu le 1^{er} juillet 1766. Le *Dictionnaire philosophique* est brûlé en même temps que le corps et la tête du condamné. Voltaire rédige l'exposé détaillé de l'affaire, fait ressortir le scandale, provoque un revirement de l'opinion. Le juge d'Abbeville est révoqué, les co-incipés acquittés. « *Ce sang innocent crie, et moi je crierai aussi ; et je crierai jusqu'à ma mort.* » écrit Voltaire.

Son engagement pour combattre l'injustice va durer jusqu'à sa mort « *Il faut dans cette vie combattre jusqu'au dernier moment* », déclare-t-il en 1775.

Voltaire est un homme engagé, l'injustice le révolte et il œuvre sans cesse pour rétablir la vérité.

Le dictionnaire

« *J'écris pour agir*⁴³ » affirme Voltaire. Il veut gagner ses lecteurs à la cause des Lumières. Il choisit pour sa propagande des œuvres « utiles et courtes ». Contrairement à *L'Encyclopédie* avec ses gros volumes facilement bloqués chez l'éditeur, il privilégie les brochures de quelques pages qui se dissimulent aisément, échappent aux perquisitions de la douane et de la police et se vendent pour quelques sous.

La diffusion clandestine de *Candide*, son chef-d'œuvre, a commencé et il a dû se vendre en 1759 environ 20 000 *Candide*, chiffre énorme à l'époque où *L'Encyclopédie* même ne dépasse pas 4 000 exemplaires⁴⁵.

En France, le pouvoir et les milieux conservateurs ont lancé une campagne contre les idées nouvelles, interdisant notamment *L'Encyclopédie*. Voltaire organise la contre-offensive : articles, brochures, petits vers, comédies, pièces, tout est bon pour faire taire les ennemis des philosophes.

En 1764, le *Dictionnaire philosophique portatif*, bilan de la réflexion philosophique de Voltaire, en même temps qu'outil pédagogique destiné au public cultivé, se répand, toujours clandestinement, en Europe. Considéré comme impie, il est condamné en France par le Parlement le 19 mars 1765, mais aussi à Genève et à Berne où il est brûlé. Manifeste des Lumières, le *Dictionnaire* est composé de textes brefs et vifs, rangés dans l'ordre alphabétique. « *Ce livre n'exige pas une lecture suivie, écrit Voltaire en tête de volume, mais, à quelque endroit qu'on l'ouvre, on trouve de quoi réfléchir.* »

La morale de Voltaire

La ligne directrice de sa morale : la tâche de l'homme est de prendre en main sa destinée, d'améliorer sa condition, d'assurer, d'embellir sa vie par la science, l'industrie, les arts et par une bonne « police » des sociétés. Ainsi, la vie en commun ne serait pas possible sans une convention où chacun trouve son compte. Bien que s'exprimant par des lois particulières à chaque pays, la justice, qui assure cette convention, est universelle. Tous les hommes sont capables d'en concevoir l'idée, d'abord parce que tous sont des êtres plus ou moins raisonnables, ensuite parce qu'ils sont tous capables de comprendre que ce qui est utile à la société est utile à chacun. La vertu, « commerce de bienfaits, leur est dictée à la fois par le sentiment et par l'intérêt. Le rôle de la morale, selon Voltaire, est de nous enseigner les principes de cette « police » et de nous accoutumer à les respecter.

Figure emblématique de la France des Lumières, chef de file du parti philosophique, son nom reste attaché à son combat contre « l'Infâme », nom qu'il donne au fanatisme religieux. Il prône la tolérance et la liberté de penser. Déiste en dehors des religions constituées, son objectif politique est celui d'une monarchie modérée et libérale, éclairée par les « philosophes ». Intellectuel engagé au service de la vérité et de la justice, il prend, seul et en se servant de son immense notoriété, la défense des victimes de l'intolérance religieuse et de l'arbitraire.

L'attachement de Voltaire à la liberté d'expression peut-être illustré par la très célèbre citation qu'on lui attribue : « Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battrai jusqu'à la mort pour que vous ayez le droit de le dire. », elle reflète complètement ses idées au delà même des mots.

C'est à Voltaire, avant tout autre, que s'applique ce que Condorcet disait des philosophes du XVIII^e siècle, qu'ils avaient « pour cri de guerre : raison, tolérance, humanité ». Apôtre de la raison jusqu'au bout, on peut dire que Voltaire est mort en combattant.